

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[148. Val-Richer, Mercredi 3 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 148. Val-Richer, Mercredi 3 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [histoire](#), [Mandat local](#), [Parcours politique](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1838-10-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je vais aujourd'hui déjeuner à Croissanville.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°182/211

### Information générales

Langue Français

Cote

- 432, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/174-176

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°148 Mercredi 3 octobre 7 heures

Je vais aujourd'hui déjeuner à Croissanville. Il fait un temps admirable. Quand je sors par un beau soleil, vous manquez à mon plaisir. Quand je reste par la pluie, vous manquez à ma retraite. Vous me manquez partout ; et quand je suis avec vous, beaucoup me manque. Je pense que vous vous appliquez à calmer M. de Pahlen. Dans une mauvaise situation, il y a des jours plus mauvais que d'autres. Je désire qu'il reste. Si vous en veniez à n'avoir que des charges d'affaires, Médem vous resterait. Mais un ambassadeur vaut mieux. Du reste, je suis convaincu que ce n'est-là qu'une bourrasque. M. de Barante va arriver à Pétersbourg, et votre Empereur a mis trop d'importance à le garder pour que cette envie lui ait sitôt passé. Si l'affaire d'Egypte éclatait, ce serait autre chose. Mais je n'y crois pas. Vous envoie-t-on la Revue française ? Je l'avais recommandé. Lisez dans le numéro de septembre, qui vient de m'arriver un long fragment des Mémoires du Comte Beugnot, sur la cour de Louis 16, et la fameuse affaire du collier de la Reine. C'est amusant, M. Beugnot, que j'ai beaucoup connu, était un homme d'esprit, qui vous aurait déplu et divertie, sachant toutes choses, ayant connu tout le monde, animé et indifférent, conteur, gouailleur. On doit publier successivement dans la Revue française des extraits de ses Mémoires sur l'ancien régime, sur l'Empire et sur la restauration. Cela vaudra la peine d'être lu.

A propos, avez-vous relu Les mémoires de Sully ? C'était un homme bien capable au service d'un bien habile homme : Il y a plaisir à servir un tel maître, quand on est obligé d'avoir un maître et de servir. Je deviens tous les jours, plus anti-révolutionnaire et plus constitutionnel. Si le comte Appony et Sir G.. Villers continuent à marcher l'un vers l'autre, ils me trouveront au point de jonction. Mais je ne les y attendrai pas. Ce serait trop long.

J'ai peur d'être obligé de fermer ma lettre avant d'avoir, reçu la vôtre. Si je ne l'ai pas ici, on me l'apportera avec mes journaux à Croissanville ; plusieurs personnes viennent de Lisieux à ce déjeuner.

9 heures

Je pars. Puisque le facteur, n'est pas encore arrivé on aura remis mes lettres à l'un des convives de Lisieux. Je l'ai recommandé hier si le facteur ne pouvait venir de très bonne heure. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 148. Val-Richer, Mercredi 3 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1558>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 3 octobre 1838

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

Je suis aujourd'hui dépeiné à  
Bruxelles. Il fait un temps admirable. Quand je suis par un  
beau soleil, vous manquez à mon plaisir. Quand je suis par  
la pluie, vous manquez à ma retraite. Vous me manquez  
partout, et quand je suis avec vous, beaucoup me manquez.

Je pense que vous vous appliquez à calmer Mme de Sablon.  
Dans une mauvaise situation, il y a des jours plus mauvais  
que d'autre. Je devine quel reste. Si vous en veniez à m'avoir  
que des chargés d'affaires, Mme de Sablon vous resteroit. Mais un  
ambassadeur vaut mieux. Du reste, je suis convaincu que  
le moins là qu'une boursouflure. M. de Barante va arriver à  
Pétersbourg, et votre Empereur a mis trop d'importance à ce  
garder pour que cette envie lui ait sirot-pupié. Si  
l'affaire d'Egypte s'étoit, ce servit autre chose. Mais je n'y  
crois pas.

Vous connaissez-vous la Revue française ? Je l'ai vu, rebom-  
bante. Lisez dans le numéro de Septembre, qui vient de  
b'arriver, un long fragment des Mémoires du Comte  
Beugnot sur la cour de Louis 16 et la fameuse affaire  
des colliers de la Reine. C'est amusant. M. Beugnot, que  
j'ai beaucoup connu, étoit un homme d'esprit, qui n'eust  
nurrit d'éplu et divertis, sachant toutes choses, ayant

l'ennu tout le monde, animé et indifférent, tuteurs, gavailleurs.  
On doit publier successivement dans la Revue française des  
extraits de ses Mémoires, du l'ancien régime, sur l'Empire  
et sur la Restauration. Cela vaudra la peine d'être lu.

À propos, avez-vous relu le Mémoire de Sully ? C'est  
un homme bien capable au service d'un bien habile homme.  
Il y a plaisir à servir un tel maître, quand on est obligé  
d'avoir un maître et de servir. Je devins, tous le jours  
plus anti-révolutionnaire et plus constitutionnel. Si le  
comte Loppuy et le S. Villez continuaient à marcher tous  
vers l'autre, ils me trouveront au sommet de j'ouction. Mais  
je ne les y attendrai pas. C servirait trop long.

J'ai peur d'être obligé de fermer ma lettre avant d'avoir  
relu la vôtre. Si je ne l'ai pas ici, on me l'appostrera  
avec mes journaux à Croissaintville; plusieurs personnes  
viennent de Lidimy à ce réjouiss.

9 h m.

Je pars. Puisque le facteur n'est pas encore arrivé, on aura  
bien sûr, ma lettre, à l'un des boutiques de Lidimy. Je l'ai  
recommandé hier, si le facteur ne pouvoit venir de très  
bonne heure. Lidimy. Lidimy. ( )